

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 14.

PARAISSENT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté.)

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Avril 1883

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 28 mars, M. J. Depelley, Chancelier de la Légation de Son Altesse Sérénissime à Paris, a été nommé Secrétaire de la même Légation.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Monaco dimanche, à 5 heures du soir, et a été reçu à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général et par M. le L'-Colonel de Castro, Aide de Camp. Le Prince a été conduit immédiatement au Palais et reçu, au bas du grand escalier, par M. le L'-Colonel Baron d'Orémieulx, Aide de Camp, M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance, et par M. le Commandant du Palais.

Dimanche dans la soirée, à 8 heures, la Société Philharmonique a donné, sur la place du Palais, une sérénade à S. A. S. M^{gr} le Prince Albert. Quatre morceaux, suivis de la Marche Nationale de Monaco, ont été exécutés. Son Altesse Sérénissime a daigné paraître sur le balcon de la Grande Galerie des Glaces pour remercier les exécutants. Elle a été accueillie par les vivats enthousiastes de la foule qui, malgré la pluie, s'était portée devant le Palais.

Hier, dans l'après-midi, le Prince a reçu en audience privée S. Exc. le Gouverneur Général, S. G. M^{gr} l'Evêque et les principaux fonctionnaires et magistrats.

Les dimanches et jours de fête, des messes seront dites à l'église Saint-Charles, à 7 heures et à 9 heures du matin.

Jeudi 29 mars, une matinée enfantine et une soirée dansante réunissaient, dans les salons de l'hôtel du Gouvernement, l'élite de la société Monégasque et nombre de notabilités de la colonie étrangère. Cette double fête était annoncée depuis quelque temps par des lettres d'invitation illustrées d'un charmant dessin représentant un bal d'enfants. Ces lettres étaient ainsi conçues :

Le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de Monaco, prie M... de vouloir bien assister à la Matinée d'Enfants et à la Soirée Dansante qui auront lieu à l'hôtel du Gouvernement le jeudi 29 mars courant.

La Matinée de 2 heures à 6 heures après-midi. — La soirée à 9 heures.

Le costume ou la poudre sont de rigueur.

La matinée a obtenu le plus grand succès. Ils étaient là une cinquantaine de babies gentils à croquer sous leurs travestissements, sautant, dansant, chantant avec une joie sans mélange et d'autant plus sincère qu'elle n'était point tempérée par la préoccupation du *cant*. Il est juste aussi d'ajouter que, contrairement à ce qui arrive d'ordinaire quand on a affaire à des hommes, aucun de ces bébés n'a donné lieu de regretter ces quelques heures de liberté pendant lesquelles tous ont observé les convenances et les lois de la civilité la plus irréprochable. Il faudrait le crayon habile de Just-Simon pour donner une idée de tous les costumes, de leur éclat et de l'aspect varié qu'offrait l'ensemble de cette réunion : marquises, gitans, manolas, bergères, napolitaines, chaperon rouge, bergers Watteau, pierrots de toutes nuances, etc., etc. Henri IV, enfant (d'après Bosio), donnant le bras à une fermière, laisse déjà prévoir sa sollicitude pour la laborieuse population des champs ; Méphistophélès fait vis-à-vis à un joli pâtissier dont il espère un jour convertir les boulettes en péchés. Ici une nourrice, en rupture de biberon, a pour partenaire un brillant marquis ; là, une Cauchoise se livre à un cavalier seul, qui, pour n'avoir rien de la sûreté d'équilibre qui fit la renommée d'Emma Livry, n'en est pas moins fort divertissant.

Les papas et les mamans, ravis, suivaient gaie-ment les ébats de cette aimable jeunesse. Citons au hasard plusieurs noms : M^{me} la comtesse de Vedel, M^{me} la baronne Thénard, M^{me} Arnould Thénard, M. le comte et M^{me} la comtesse Gastaldi et M^{me} Etienne Gastaldi, M^{me} la vicomtesse de Navailles-Labatut, son fils et sa fille ; M. et M^{me} Boscary de Villeplaine, mistress Thorold et sa fille, M^{me} et M^{lle} Borrighione, M^{me} de Castro, M^{me} de Payan et ses enfants, M^{me} la baronne douairière de Collongue, M. le baron et M^{me} la baronne de Collongue et leurs enfants, M. le comte Bertora, M. Jaudas, M^{lle} Torre, M^{me} Plati, les fils et filles de M. de Clausade, M^{me} Goggia et ses fils, M^{me} Kunemann et son fils, M^{me} Garrus, M. Borghini et ses enfants, etc.

On s'est séparé à cinq heures, non sans regrets l'on peut nous croire.

Le piano était tenu par M. Borghini.

La soirée dansante a présenté de nouveau, dès 9 heures, un coup d'œil éblouissant. La plume imagée de Bachaumont ou celle de M^{me} la vicomtesse de Renneville seraient indispensables pour décrire par le menu les charmantes toilettes de la foule des invités sur lesquelles nous donnerons prosaïquement quelques succincts détails :

M^{mes} la comtesse Gastaldi, la B^{ne} douairière de Collongue et M^{me} la baronne de Collongue, M^{me} de Sainte-Croix, M^{me} Blanchet, M^{me} Duvergier, M^{me} Angeli, M^{me} de Payan, M^{me} la vicomtesse de Navailles-Labatut, M^{me} Poelman, M^{me} Kunemann, M^{me} Ardouin, M^{me} Douhin, M^{me} Plati, M^{me} Mussly, en élégantes robes de bal ou de soirée ; M^{me} de Castro en Colombine, aux couleurs monégasques ; miss Pyle, en anglaise de Monte Carlo ; M^{me} la vicomtesse de Thiollaz, en chiromancienne, faille rouge et noir ; M^{lle} Dalmas, en fée ; M^{lle} Ruprecht, dalécarienne, costume frappant de vérité, le front ceint du large diadème que portent le jour du mariage les paysannes suédoises ; M^{lle} Angeli, Haydée, satin blanc ; M^{lle} Blanchet, en calabraise ; M^{me} Colignon, en tyrolienne (costume de Molda, de la *Timbale d'Argent*) ; M^{lle} de Payan, bouquetière Louis XV ; M^{me} Otto, en Lucifer ; M^{me} Duvergier, marquise, écossaise et arlequine ; M^{me} Etienne Gastaldi, marquise Louis XV, robe de cour grenat avec traîne ; M^{lle} de Sainte-Croix, Esméralda ; M^{me} Raybaudi, paysanne des environs de Rome ; M^{me} Brouliet, espagnole ; M^{me} Stecchi, canotière, etc.

Les costumes d'hommes n'étaient pas moins remarquables par leur variété et leur bon goût. Quelques officiers avaient revêtu leurs uniformes, ainsi M. le L'-colonel de Castro, aide de camp de Son Altesse Sérénissime ; M. le colonel de Sainte-Croix, M. le commandant Douhin, M. le capitaine Mussly ; M. le baron de Collongue était aussi en uniforme ; M. Calla, ancien sous-préfet, en mandarin du Céleste Empire, costume authentique décrit dans le *Tour du Monde* ; M. Calla fils, en dandy Brummel ; M. Lenormand, en persan, bonnet et robe ornés de pierreries, kandgiar à la ceinture, d'un effet très réussi ; M. Etienne Gastaldi, costume fort riche de don Alphonse, dans la *Favorite* ; M. Accursi, en chasseur du *Pardon de Ploërmel*, on eut dit M. Plançon ; M. Alban Gastaldi, pierrot Louis XV, blanc et bleu, très coquet ; M. le comte Gastaldi, marquis Louis XV, habit tabac d'Espagne broché d'or, veste brodée, d'une grande élégance ; M. Leroy, secrétaire général des Alpes-Maritimes, en fox hunter (chasseur de renards) MM. le vicomte de Thiollaz, Valentin, Otto, en gentilshommes et officier de la cour de Charles II de Monaco ; M. le Ch^{er} Théophile de Castro, en chevalier d'argent ; M. Raybaudi, marquis ; M. Hurand, en paysan breton ; M. Garrus, en pêcheur napolitain ; MM. Demanche, Jean Plati et Gustave Béranger en pierrots ; M. Beau, costume de Manrique d'*Il Trovatore* ; M. Adolphe Blanchy, officier de la cour du Prince Honoré II de Monaco ;

M. Collignon, financier Régence, satin vert brodé d'or ; M. Ernest Plati, en toréador ; M. Ardouin, en mousquetaire Louis XIII ; M. Stecchi, en marin ; M. Raisseguier, en officier hongrois ; M. de Navailles fils, en costume de la cour de la princesse Louise-Hippolyte ; M. Lucien de Castro, Méphistophélès ; M. de Payan fils, en calabrais ; M. Angeli, en uniforme, culotte courte et perruque poudrée ; MM. le comte Bertora, le Ch^{er} Lombard, le docteur Pyle, Poelman, Chocqueel, Griois, Pastoris, le président Duvergier, Saige, Bornier, Coulon, Brouliet, Blanco Encalada, en habit, culottes courtes et manteaux vénitiens ; M. Jolivot, en égyptien (secrétaire du Khédivé), etc. M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M^{me} Lagrange de Langres, ainsi que M. Borriglione s'étaient fait excuser.

Après le cercle tenu au commencement de la soirée par S. Exc. M. le Gouverneur Général en uniforme, culotte blanche, portant en sautoir le Grand Cordon de l'Ordre de Frédéric de Wurtemberg, l'orchestre donna le signal des danses, qui se prolongèrent jusqu'à 4 heures et demie, et furent terminées par un cotillon des plus animés conduit par M. Demanche. *La Monégasque*, ce quadrille historique dont l'origine remonte au XVII^e siècle, avec ses figures originales, a obtenu un très grand succès.

Ce qui a été surtout remarquable dans cette brillante fête dont Monaco gardera longtemps le souvenir, c'est le ton d'exquise urbanité, le cachet à la fois distingué et familier de la réunion, le bon goût des travestissements et la richesse des toilettes. La Principauté a montré là qu'elle pouvait, sous le rapport de la société, se suffire amplement, et qu'elle conserve précieusement les traditions d'étiquette et d'élégance que ses Souverains lui ont léguées.

M^{lle} Geneviève de Sainte-Suzanne, en Rose Friquet, faille blanche et satin rose, faisait avec sa grâce habituelle les honneurs du bal, parfaitement secondée par M^{lle} Ruprecht.

Un buffet, servi avec profusion, distribuait aux danseurs les rafraîchissements et les pâtisseries, en attendant le souper annoncé à 1 heure.

M. le Ch^{er} Reghezza, agent consulaire d'Italie, par une lettre qui nous est communiquée, remercie en son nom, et de la part de M. le Consul Général à Nice, MM. les officiers, sous-officiers et militaires de la Compagnie des Gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime, du concours empressé qu'ils ont bien voulu apporter à l'organisation des secours aux victimes des dernières inondations de la Haute-Italie. On sait, en effet, qu'une représentation théâtrale donnée par la Compagnie des Gardes a produit près de 500 francs qui ont été remis à M. l'Agent consulaire.

M. le Ch^{er} Reghezza adresse également ses remerciements aux personnes qui ont, par leurs offrandes, contribué à cette bonne œuvre.

La saison s'achève gaiement à Monte Carlo ; il semble que l'étranger ait peine à quitter notre pays où les fêtes, semées à plaisir sous ses pas, le retiennent plus encore que les nouvelles de la vilaine température que signalent les journaux de tous les points du globe.

Après le concert donné le jour de Pâques avec le concours de M^{lle} Stella de la Mar, cantatrice, de MM. Lebano et Oudshoorn, M. Lemercier de Neuville a divertit le public du Casino avec ses spirituels *Pupazzi*, qui ont attiré mardi une foule sympathique. On s'est fort amusé, et le *Retour de Sarah-*

Bernhardt, le *Monologue* (à deux) entre Coquelin cadet et Daubray ; les *Soupirs du cœur*, romance chantée par M. Diaz de Soria, ont obtenu, comme le reste, un succès de fou rire.

Avant-hier, nouveau grand concert avec le concours de M^{lle} Lablache, chanteuse, de M. G. Lorenzi, harpiste, et de M. Oudshoorn. Beaucoup de monde.

Enfin, à la demande générale des habitués dilettanti, un concert classique supplémentaire, le 18^e cet hiver, sera donné jeudi 5 avril. En voici le programme :

1. *Symphonie Pastorale* Beethoven.
2. Ouverture de *Freyschutz* Weber.
3. *Elégie* Massenet.
3. *Danse des Sylphes de la Damnation de Faust* Berlioz.
4. *Marche funèbre d'une Marionnette* Gounod.
5. *Nocturne* Chopin.
M. Corsanego.
6. *Marche de Tannhauser* R. Wagner.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Les régates de Nice ont eu lieu mardi, mercredi, jeudi et vendredi ; mais en présence de la confusion des renseignements fournis par les journaux de cette ville, et en l'absence d'indications officielles, le comité ayant sans doute oublié de nous les faire parvenir, nous nous bornerons à mentionner les résultats de la course de Nice à Monaco, mercredi, entre les yachts à vapeur :

Sur sept navires engagés, cinq sont partis :

- Boadicea*, M^{me} Dixon, Cowes.
- Santa Maria*, lord Paget, New-York.
- Eros*, baron de Rosthschild, Boulogne.
- The Thistle*, duc Hamilton, Londres.
- Firefly*, navire mixte.

Le départ a eu lieu de 11 h. à 11 et demie du matin pour les cinq bateaux partant à quelques minutes de distance.

Premier passage (retour de Monaco) au bateau-juge, de midi 45 à 2 h. *Boadicea*, *Santa Maria* et *Eros*, se serrant de près, *The Thistle* abandonnant après le virage, et *Firefly* arrivant le dernier vers 2 h.

Deuxième passage, *Boadicea*, 2 h. 24 16 ; *Santa Maria*, 2 h. 34 ; *Eros*, 3 h. 09 07 ; *Firefly*, 4 h. 32. Arrivée : *Boadicea*, 4 h. 06 39 ; *Santa Maria*, 4 h. 11 15 ; *Eros*, 5 h. environ.

A en juger par l'arrivée, le public peut croire que c'est le premier bateau qui a gagné, c'est une erreur. On doit calculer ensuite l'alléance et par conséquent le temps rendu à chacun. Voici les lauréats :

- 1^{er} *Santa Maria*, gagne 6,000 fr. et médaille en or.
- 2^{me} *Eros*, gagne 2,000 fr. et médaille en argent.
- 3^{me} *Boadicea*, gagne 1,000 fr. et médaille en vermeil.

Firefly est 4^{me} ; malgré son retard, il a courageusement effectué tout le parcours.

Le parcours était de 63 milles. Il a été fait en cinq heures environ.

— Dans la nuit de jeudi à vendredi, un incendie a éclaté dans le magasin de lingerie tenu par M. P. Rachel, 52, avenue de la Gare.

La promptitude des secours a heureusement réduit le sinistre à des pertes matérielles.

— La police a mis en état d'arrestation le nommé Charles Tollet, âgé de 21 ans, employé de commerce, se disant E. de Georges, officier de dragons. Cet individu a commis divers actes et tentatives d'escroquerie dont il devra rendre compte à la justice, commis tantôt à l'hôtel des Iles-Britanniques, au préjudice de M. Chassepot, propriétaire dudit hôtel ; tantôt à la préfecture des Alpes-Maritimes, au préjudice de M. Lagrange de Langre ; tantôt chez M. Vallobra, tailleur, à qui il a soutiré un habillement d'une valeur de 150 francs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Voici Paris entré dans sa grande saison. Jour et nuit, ses minutes sont prises par quelque fête, sollicitées par quelque attraction. La réunion de la Croix-de-Berny a inauguré cette période de jeux et de ris qui ne finira qu'après le *Grand Prix*. Si la Croix-de-Berny est le triomphe de nos *gentlemen-riders*, c'est aussi celui de nos *gentlemen-drivers*. Le *four-in-hand* est de rigueur pour cette excursion sportive.

Le *four-in-hand* est en train de conquérir, en France, la vogue déjà obtenue en Angleterre, et il n'est pas douteux qu'un *coaching-club* ne s'y fonde quelque jour avec des éléments de succès.

En Angleterre, les femmes ne dédaignent pas de conduire à quatre, et l'on cite plusieurs *drivers* féminins de premier ordre comme habileté et sûreté de main. A Paris, je ne sais guère qu'une seule femme menant à quatre d'une façon accomplie : c'est la duchesse d'Uzès, une *sportswoman* célèbre, et dont l'équipage de chasse dirigé par elle est un des meilleurs de la France.

La duchesse s'installe, en ce moment, dans son nouvel hôtel des Champs-Élysées, bâti naguère par la reine Christine, et vient d'y donner un dîner de crémaillère, suivi d'une réception. Les bals viendront seulement dans quelques semaines.

Ce sont les dames de la Retraite, qui, abandonnant leur hôtel de la rue du Regard, vont loger, à présent, à l'ancien hôtel d'Uzès, rue de la Chaise. Ce couvent, installé dans un hôtel bâti au temps de Louis XVI et du style le plus élégant, n'avait rien de l'aspect rébarbatif prêté par la tradition à toutes les maisons religieuses. La chapelle était située dans le grand salon blanc et or de l'hôtel. Les amours bouffis qui surmontaient les portes étaient passés au rang de chérubins, et les colombes chères aux peintres du XVIII^e siècle étaient devenues des Saint-Esprit. Rien de plus aristocratique et de plus séduisant que cette chapelle-salon. A elle seule, elle peignait tout le couvent. On sentait qu'on n'y pouvait prier qu'en qu'en robe de soie.

Le costume des dames de la Retraite s'harmonise d'ailleurs parfaitement avec le cadre où elles se meuvent. Il est violet-évêque et de la coupe la mieux comprise.

La plupart des religieuses appartiennent à l'aristocratie ; celles qui n'en sont pas y touchent par leurs alliances. La supérieure est la marquise de la Roche-Negly, une âme d'élite servie par la plus haute intelligence.

J'aime à croire que, rue de la Chaise, le couvent des Dames de la Retraite gardera ses traditions de la rue du Regard et restera l'aimable retraite qu'on rêve pour des femmes dont les aïeules portaient la poudre, un asile d'élite où l'on sent qu'on est éloigné du monde, mais non pas des mondains.

La duchesse de Cambacérés vient de mourir à l'âge de soixante-dix-huit ans. Fille de M. Thibon, sous-gouverneur de la Banque, elle ne laisse pas d'enfant de son union avec l'ancien grand-maitre des cérémonies de l'Empereur. C'était une femme de la plus grande bonté et d'une charité inépuisable. Elle adorait les fleurs et en avait toujours ses appartements remplis. Aussi ses intimes l'appelaient-ils la fée aux roses. L'impératrice Eugénie, lors de son dernier passage à Paris, pendant la captivité du prince Napoléon, était allé voir la duchesse pour laquelle elle avait la plus sincère affection. Elle a chargé M. Rouher de la représenter aux obsèques.

M. Rouher, qui vivait retiré sous sa tente depuis la mort du prince impérial, rentre de nouveau en scène. Son hôtel de la rue de la Boétie est redevenu très fréquenté.

Il y a deux hommes en M. Rouher : l'homme du matin et l'homme du soir, le piocheur ardent, infatigable, àpre à la besogne, et le sybarite épris de *far-niente* et de doux loisir. L'un se couche avec le soleil, l'autre se lève avec les étoiles. A celui-ci, ne parlez pas de travail, vous seriez mal reçu. C'est à peine s'il peut tenir une conversation politique, et encore de la politique pour dames, sur le pouce et comme hors-d'œuvre.

Pour être homme d'Etat, on n'en est pas moins

homme. Chez M. Rouher, cette humanité se manifeste par un goût très vif pour les cartes. Au sortir de table, elles l'attirent, le fascinent et l'accaparent tout entier. Il y a d'abord un petit jeu de cartes enfantines avec lesquelles il se fait des réussites et se dit à lui-même la bonne aventure ; puis deux superbes jeux de piquet, aux coins dorés, qui font miroiter un rubicon vainqueur aux yeux du premier ami qui franchit le seuil du salon.

Entre le rubicon et les affaires, pas de place pour la vie extérieure. M. Rouher sort peu ou point, et c'est là le côté faible de cette puissante organisation. Lorsqu'il était au pouvoir, il ne se mêlait pas assez au mouvement. Les bruits de la rue, les rumeurs des salons, les commérages, les intrigues, tous ces mille riens qui composent l'opinion et qui permettent de s'en faire une sur les choses et sur les gens, jamais il n'en eut souci. C'est à peine s'il connaissait Paris, le Paris moderne. Le Bois et le boulevard furent toujours pour lui des oasis ignorées. Il y a tout au plus deux ou trois théâtres où parfois, rarement, on le vit... sommeiller. Il ne paraissait aux Tuileries que pour le service, jamais aux bals, jamais aux concerts ; dans les ministères, seulement aux dîners officiels, mais il s'esquivait au petit verre, — les soirées lui faisaient peur.

C'est, du reste, l'homme d'intérieur par excellence. Plaisirs ou peines, joies ou tristesses, il rapporte tout à son foyer. Père excellent, il est grand-père comme en n'en fait plus, l'exagération du grand-papa Gâteau. Faut-il parler de son talent oratoire, de son sentiment incomparable d'organisation ? Cela sortirait du cadre de cette silhouette en robe de chambre. De son esprit ? Entre la Madeleine et la Chaussée-d'Antin, il serait parmi les pauvres. Il sait dire cependant l'anecdote avec finesse ; il est rapide quand il conte et trouve le mot sans le chercher. Avec les femmes, chose curieuse, il est lent, embarrassé, presque rustique !... Il sait mal tourner un compliment et dit une banalité sans presque s'en rendre compte. La femme ne l'inspire pas. A Paphos, il n'aurait pas eu de portefeuille !

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Les Festins

DEPUIS LE MOYEN-AGE JUSQU'À LA RENAISSANCE

Dans notre numéro du 23 mai 1882, rappelant les fastes de la table depuis les Romains, nous puissions dans Rabelais quelques détails sur les repas du XV^e siècle.

Ce sujet, toujours fécond, ne semblera peut-être à nos lecteurs pas moins intéressant à étudier en ce moment, après les fêtes du Carnaval et celles de Pâques qui donnent ordinairement lieu à des réunions de famille ou d'apparat, amicales ou officielles.

En effet, à la table se joint plus d'une idée morale. Le plaisir de manger des mets préparés d'une certaine façon n'est point le seul but des banquets ou des simples dîners. La table est aussi un instrument de sociabilité, et a été, de tous temps, ainsi considérée. C'était l'avis de Plutarque et de bien d'autres philosophes. Elle réunit la famille, repose le corps et l'esprit, et elle a contribué dans une large mesure au développement des idées de patrie et d'hospitalité ; d'elle est née en France la conversation ; elle a même une part importante dans les modifications ou la régénération des arts décoratifs, de la musique et de la danse.

D'après l'opinion de M. Victor Duruy, ce serait au XII^e siècle qu'aurait pu remonter la brillante époque de la Renaissance des lettres et des arts, sans les guerres qui ont ensanglanté les siècles suivants.

Tout est digne d'attention chez cette société du Moyen-Age. On y retrouve dans les festins un mélange de civilisation romaine et de profusion barbare. La féodalité était hospitalière et amie de la représentation ; de là, le luxe dont les chroniqueurs du temps nous ont laissé de si curieuses descriptions. Les cuisines sont immenses, les foyers vastes, les mets gigantesques.

A ces hommes rudes, doués de muscles robustes et d'estomacs puissants, il fallait des verres d'une grandeur colossale, des fûts entassés. La table tient alors lieu de bien des distractions. Tout est prétexte à copieuses libations et à joyeuses bombances. Les corporations ouvrières consacrent à des repas fraternels certaines époques fériées. Ainsi de même de toutes les circonstances de la vie : l'apprentissage, la réception à la maîtrise, le mariage, le baptême sont matières à banquets.

Les seigneurs se distinguaient par l'opulence de leur table toujours ouverte pour les pèlerins, pour les mendiants. Aux grands jours ils invitaient la population toute entière. Si le châtelain mariait son fils ou sa fille, il traitait pendant plusieurs semaines.

Le souper était le principal repas. On dînait le matin à dix heures, on soupait vers quatre ou cinq heures. Le bain était offert aux dames, aux ecclésiastiques, aux chevaliers ; le bourgeois même avait sa cuve. Comme chez les Romains, les fleurs étaient des festins. On en mettait partout, sur le plancher, sur la nappe, dans les coupes et jusque sur le front des convives.

Le seigneur — mais le seigneur seul — jouissait du privilège de *corner* ses repas, c'est-à-dire de les annoncer au son du cor. Le bassin qui servait à se laver les mains, contenait de l'eau aromatisée et était offert, ainsi que la serviette, par de jeunes pages ou des écuyers aux dames ; les chambellans les présentaient aux souverains ou aux hôtes qu'on voulait particulièrement honorer.

Sous la Renaissance, quelques usages rappelaient les habitudes romaines. On se préparait au souper par le bain (1).

L'orfèvrerie surtout fut le grand luxe de ces festins, et l'on sait quelles merveilles elle a produites alors. Les nefs, les coupes, les gobelets, les aiguères, les dressoirs étaient des objets d'art que nous admirons encore.

M. Henri Baudrillart, dans une savante étude historique, nous décrit les magnificences de la table sous les Valois. Nous y relevons de curieux détails sur la maison culinaire de François I^{er} qui n'y dépensait pas moins de trois millions, monnaie de notre temps.

Il décrit ainsi les repas qui accompagnent les fêtes données à Amboise à la double occasion du mariage de Laurent de Médicis, duc d'Urbain, avec Madeleine de la Tour, héritière du comte d'Auvergne, et du baptême de l'enfant que venait de mettre au monde la reine Claude (1518).

Pour ces festins, on couvre la grande cour du château d'Amboise d'une vaste tente. A des tables splendidement servies viennent s'asseoir une foule de princes étrangers, les ambassadeurs de toutes les puissances alliées, une multitude de seigneurs français, des dames pompeusement parées. Des trompettes escortent les valets de cuisine et sonnent une fanfare chaque fois qu'un nouveau plat paraît sur les tables. Après les danses, les services recommencent. Combien, à Fontainebleau, d'autres festins dignes de celui-là !

(1) Rabelais, dans le chapitre XXIII de *Pantagruel*, décrivant le dîner de la Dame Quinte-Essence, dit que, après avoir invité Pantagruel et ses compagnons, cette dame « se retira avecques part de ses damoiselles et quelques peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la la coutume des anciens autant usitée ».

Et plus loin :

Lors de l'entrevue de Henri VIII et de François I^{er}, à Boulogne-sur-Mer, il y eut un festin, dont Martin du Bellay parle en ces termes : « Au bout de la salle est un buffet de six degrés, chargé de vaisselle d'or et d'argent doré, avec de grandes coupes d'or, enrichies de pierres précieuses et en grande quantité, qu'il faisait merveilleusement beau voir ; et dessus ledit buffet est pendu un ciel de satin cramoisi, semé de bisons et autres bestiaux faits de perles. A l'autre bout, est la table pour manger, sur laquelle est tendu un autre ciel auquel est dame Charité, faite au naturel et tout de fil d'or et de soye. »

Ce luxe se soutint à la cour de Henri II et de François II, et aussi, quoique avec des intermittences, sous les règnes troublés de Charles IX et de Henri III. On a remarqué que, parmi d'autres nouveautés, ce dernier roi introduisit à la cour les fauteuils pour sa personne et les pliants pour sa suite.

Quant à la table, Brantôme écrit :

« C'était par boutade que l'on y faisait bonne chère, car le plus souvent la marmite se renversait ; chose que hait beaucoup le courtisan qui aime beaucoup avoir bouche à la cour et à l'armée, parce que alors il ne lui coûte rien. » Si fréquemment, disons-le, que « la marmite ait pu être renversée, » ces boutades furent du moins d'un incroyable éclat. L'excès, la glotonnerie, comme la chair exquise, n'y paraissent pas moins. Pierre de l'Estoile ne nous laisse pas ignorer que Catherine de Médicis notamment « mangeoit bien et se nourrissoit bien. » Le même chroniqueur décrit un de ces festins qui montrent les somptuosités portées à un degré sans analogue jusqu'alors pour la richesse des services comme pour le luxe des vêtements, broderies, perles et pierreries des principaux convives. Le festin de noces du duc de Joyeuse (septembre 1581) est suivi de seize autres offerts par les princes et les seigneurs, aussi luxueux pour les habits et accoutrements chargés d'or et dont on changeait chaque fois. « La despense, écrit l'Estoile, y fut si grande, y compris les mascarades, combats à pied et à cheval, joustes, tournois, musiques, danses d'hommes et femmes et chevaux, présents et livrées, que le roy n'en sera pas quitte pour douze cent mille escus. » Henri III de même donne, le 15 mai 1577, à son frère et aux autres seigneurs qui l'avaient accompagné au siège de la Charité, un festin dans le château de Plessisles-Tours. « Les dames, dit l'Estoile, y parurent vestues de vert, en habit d'hommes, et ayant les cheveux épars comme épousées, furent employées à faire leur service, et y furent tous les assistants vestus de vert ; pour quoi avait été levé à Paris pour 60,000 francs de soie verte. »

Les festins de Catherine de Médicis et ses entremets-spectacles portent au comble la manificence ingénieuse qui marque de plus en plus ce genre de somptuosités. Un témoin oculaire, un acteur dans ces fêtes, Michel de Castelnau, en trace un tableau enthousiaste : « La reine mère, dit-il, fit de très rares et excellents festins, accompagnés d'une parfaite musique, par des sirènes fort bien représentées es canaux du jardin de Fontainebleau, avec plusieurs gentilles et agréables inventions pour l'amour et pour les armes. »

Il décrit un combat de douze Grecs et de douze

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars-Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
	26	753.3	746.5	745.7	745.4	746.2	10.8	11.1	11.3	11.7				10.7	70	SE	pluie, voilé beau, voilé		
27	48. »	48.7	49.1	49.5	50.7	12. »	13.3	13.8	10.3	10.1	58	SO fort							
28	53.5	55.2	56.5	59.6	61.7	9.8	13.1	11.6	9.1	7.6	86	SO	voilé						
29	66.7	66.8	66.3	65.9	66. »	10.1	12.2	11.6	10.5	8.5	91	SO	beau, qq. nuages						
30	64.6	64.4	64.3	63.9	64.5	11.9	15.3	13.2	11.9	11.6	87	SO	voilé						
31	64.2	64. »	63.2	63.4	64.6	9.6	11.8	11.2	10.5	9.3	78	SE, SO	couvert, pluie						
1	64.4	64.6	64.5	64.7	65.6	12.1	12.5	12.5	11.9	11.3	84	SE	pluie, couvert						
DATES																			
Températures extrêmes																			
Maxima												13.3	15.1	13.5	12.6	16.2	12.9	13. »	
Minima												7.9	7. »	7.5	5.9	5.5	8. »	8.2	
												Pluie tombée : 31 ^{mm} 9							

Troïens, « lesquels avaient une grande dispute pour l'amour et sur la beauté d'une dame, » et qui, désirant yider leur querelle en présence de grands princes et belles dames, envoyèrent demander le combat au roi par des hérauts d'armes. — Les cartels, les noms, les exploits passés de ces combattants étaient l'occasion d'autant de poésies et de chants, et sur les boucliers étaient peintes les devises des chevaliers. —

Un des chefs-d'œuvre de cette sorte de divertissements fut le festin donné en 1565, lors de l'entrevue de Catherine de Médicis et du roi Charles IX, à Bayonne, avec le duc d'Albe et Isabelle de France, dans une petite île située sur la rivière, et dans laquelle la reine-mère avait fait élever un bosquet avec des arbres transplantés.

Au centre, dit la reine Marguerite dans ses *Mémoires*, étoit pratiquée une salle de verdure qui, dans son contour, avoit plusieurs niches dont chacune contenoit une table de douze couverts. La table des personnes royales étoit à l'un des bouts de la salle, élevée sur un plateau de gazon. Les deux cours arrivèrent de Bayonne sur des bateaux magnifiquement ornés, suivies de musiciens habillés en dieux marins, qui, pendant la route, chantèrent des vers composés pour la fête. A leur descente dans l'île, diverses troupes de bergères les reçurent et les conduisirent au bosquet par une belle et large allée en pelouse. Toutes les bergères étoient vêtues de toile d'or et de satin; mais chaque troupe avoit le costume des paysannes de quelque une de nos provinces. Chacune dansa une danse particulière au canton qu'elle représentoit, et avec l'instrument propre à ce même canton: les Bretonnes, un passepié et un branlegai; les Provençales, une volte avec des cymbales; les Poitevines, avec la cornemuse; les Bourguignonnes et les Champenoises, avec le petit haut-bois, le tambourin de village et le dessus de violon. Aux danses succéda le repas qui fut servi entièrement par les bergères et qui mena jusqu'à la nuit. Alors, continue la reine Marguerite, on vit paroître, au son des instruments, une troupe nombreuse de musiciens déguisés en satyres. Ils portoient un rocher artificiel, très brillamment illuminé et sur lequel étoient assises diverses nymphes, aussi remarquables par leur beauté que par leur parure. Dès qu'ils l'eurent posé à terre, les nymphes en descendirent et commencèrent à danser un ballet. Mais la Fortune envieuse, ne pouvant supporter la gloire d'une telle fête, dit encore l'auteur, suscita tout à coup un orage si violent que leurs Majestés furent obligées de fuir et de regagner au plus vite Bayonne en bateau. Cependant, la confusion et le désordre inséparables de pareils accidents, le bruit du tonnerre, l'obscurité de la nuit, occasionnèrent diverses aventures plaisantes qui, le lendemain, causèrent autant de bons contes pour rire que ce magnifique appareil avait apporté de contentement.

De ce qui précède, nous conclurons que c'est évidemment au Moyen-Age ou à la Renaissance qu'il faut faire remonter l'origine des pompeux divertissements qui accompagnaient les fêtes données par Louis XIV, et ces ingénieuses machines mythologiques, ces ballets si magnifiques qui faisaient l'admiration de l'étranger admis à Versailles, à la cour du grand roi (1).

(1) Sous Louis XIV, dit M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob), dans sa remarquable étude: *Le XVIII^e Siècle*, la France avoit eu la gloire de soumettre aux lois de sa cuisine nationale l'Europe entière, et de lui fournir des cuisiniers qu'on regardait comme les premiers artistes du monde. Cette cuisine, qui n'étoit que le perfectionnement de l'ancienne cuisine des rois, telle que le célèbre Taillevent, cuisinier ou maître queux de Charles VII, l'avait codifiée, devait beaucoup de nouveaux procédés à l'ingénieuse cuisine italienne du XVI^e siècle.

SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le Samedi vingt-huit Avril prochain, à deux heures de relevée, au Siège Social, à Monaco.

L'Assemblée se compose de tous les porteurs de cent Actions ayant déposé leurs Titres au Siège Social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

Nul ne peut se faire représenter à l'Assemblée générale que par un mandataire membre de l'Assemblée.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Mars au 1^{er} Avril 1883

VILLEFRANCHE, yacht à voiles, <i>Dauntless</i> , amér., c. Colt, passagers.	ID yacht à vapeur, <i>Diva</i> , angl., c. Jublins id.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , français, c. Moutte, sable.	ID b. <i>Thérésine</i> , fr., c. Musso, id.
ID b. <i>Clementina</i> , italien, c. Convalle, coke.	ID b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornero, sable.
ID b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre, id.	ID b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, id.
MENTON, b. <i>Piccolo Gianni</i> , ital., c. Carlo, marbre.	SPEZIA, b. <i>Mirteo</i> , ital., c. Castagnola, vin.
SAN REMO, brick-g. <i>Cutterina</i> , c. Bregliano, id.	VILLEFRANCHE, yacht à vapeur, <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan, passagers.
NICE, yacht à vapeur, <i>Eros</i> , fr., c. Bourhis, id.	CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, sable.
ID b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre, id.	ID b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.
ID b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, id.	STE-MAXIME, b. <i>Deux-Immocents</i> , fr., c. Dol, bois à brûler.
NICE, yacht à vapeur, <i>Boadicea</i> , angl., c. Caws, passagers.	ID yacht à voiles, <i>Sfinge</i> , ital., c., Bonfiglio, id.

Départs du 26 Mars au 1^{er} Avril 1883

CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, sur lest.	ID b. <i>Thérésine</i> , fr., c. Musso, id.
ID b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornero, id.	ID b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre, id.
GÈNES, b. <i>Clementina</i> , ital., c. Convalle, coke.	NICE, yacht à vapeur, <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan, passagers.
ID yacht à vapeur, <i>Eros</i> , fr., c. Bourhis, id.	NICE, b. <i>Piccolo Gianni</i> , ital., c. Carlo, marbre.
ID b. <i>Mirteo</i> , ital., c. Castagnola, vins.	CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, sur lest.
ID b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, id.	ID b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre, id.
ID b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.	ID b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien, id.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES
Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

On a peine à comprendre, ajoute M. Paul Lacroix, en jetant les yeux sur la liste des mets qui représentent un dîner de cour à cette époque, comment l'estomac le mieux exercé pouvait faire accueil à cette effrayante succession de potages, d'entrées, de hors-d'œuvre, d'entremets, de fruits et de confitures. Si l'on prend comme terme de comparaison la description d'un repas offert par le marquis de Lamoignon, en son château de Meudon, au Dauphin, à Monsieur frère du roi, à Madame et à leur fils le duc de Chartres, on reste confondu, épouvanté, devant onze potages différents, onze entrées, treize hors-d'œuvre pour le premier service; vingt-quatre plats d'entremets et onze hors-d'œuvre de légumes, d'omelettes, de crèmes, de foies gras et de truffes; quant au dessert, il était en harmonie avec le reste.

MAISON MODÈLE

F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

CHALET PARC AUX HUITRES à louer non meublé

DANS LA PRINCIPAUTÉ

S'adresser à MM. TORELLI ET C^o, rue Grimaldi
Monaco — Condamine

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES EAUX MINÉRALES

DES BAINS DE MER ET DES STATIONS HIVERNALES

Hidrothérapie, Maisons de Santé

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

HISTORIQUE, SCIENTIFIQUE, PITTORESQUE, BIOGRAPHIQUE & ANECDOTIQUE

par EMILE BADOCHÉ

Officier d'Académie

Avec le Concours de Célébrités médicales pour la partie scientifique

Paraissant au commencement de chaque année

Bureau: 63, rue Condorcet. — PARIS

SUCCURSALE:

L'ÉTÉ, du 1^{er} Mai au 1^{er} Octobre, à ROUZAT-LES-BAINS près Riom, par Combronde (Puy-de-Dôme).

MONACO

A VENDRE immédiatement, pour cause de départ, un fonds de denrées coloniales, comestibles, etc., situé dans une très belle position à Monte Carlo.

Occasion Exceptionnelle

S'adresser à M. GASPERINI, à Monaco.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

A VENDRE OU A LOUER.

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

TABLEAUX PRÉCIEUX

A VENDRE PAR OCCASION

S'adresser à M. BONELLI, passage Grana, villa Jaur, au rez-de-chaussée, aux Moulins.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

COLLÈGE ST-CHARLES - MONACO

Sous la Direction de M^{gr} l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement: Secondaire; Spécial; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.